[Pacifique]

LES RESIOVISSANCES DES LABOVREVRS ET ARTISANS DE LA Prouince du Languedoc.

Sur la deliurance des gens de Guerre, & du bon-heur de la PAIX.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Nicolas Alexandre, ruë de la Harpe, au Sauuage.

M. DC. XXXII.

Case
F.
39
.32 C

1632e

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

LES RESIOVISSANCES des Artisans & Laboureurs de la Prouince du Languedoc.

Sur la deliurance des gens de Guerre, & du bon-heur de la PAIX.

NOSTRE Prouince du Languedoc estoit en vne perpetuelle inquietude, voyant le grãd nombre de gens de Guerre qui y abordoient de toutes parts, qu'en moins de trois sepmaines elle s'en est veuë toute couuerte. Ce qui apportoit de tres-grandes fascheries aux pauures Laboureurs, qui demeurans

par les Campagnes, sõt les premiers qui recueillent les fruicts de la guerre, qui sont de voir les maisons pillées, bruslées, & les champs despeuplez: pendant lequel temps, toutes leurs larmes, quand bien ils en verseroient vn deluge, leurs sont invtiles.

Mais la vigilance & la misericorde du Roy comme vn Soleil lumineux, a par les rayons de sa generosité faict dissiper toutes ces trouppes qui nous molestoient & trauaillent si mal.

Auparauant l'heureuse arriuée de sa Majesté nous estions continuellement en des apprehensions, & nos esprits tous esgarez, & auions la mesme crainćte que le Laboureur quand il voit l'air obscurcy de quelques noires nuées, est tousiours en allarmes qu'elle ne luy rauisse les

fruicts de ſes peines, & des trauaux de toute ſa famille pendant le cours d'vne année, & qu'elle ne deſtruiſe auſſi ſa maiſon.

La preſence du Roy nous en a retirez, faiſant deſtourner ces troupes, les a renduës douces comme des agreables roſées.

Si l'on erigea des Autels à Rome à celuy qui trouua les moyés & l'expedient de ralumer les feux eſteints par la negligence des veſtalles, eſtimant que c'eſtoit la proſperité & le bon heur de la patrie.

Quel honneur & actions de grace deuons nous donc rendre à ce grand Roy, de nous auoir exempté des troubles & malheurs qui s'embloiét voir en apparence, vouloir tomber ſur nous, & qui fait que maintenant nous ſommes en repos, lors que nous croyons eſtre aux rigueurs de

la guerre: Si bien que nous pouuós dire à presẽt, que les pauures Laboureurs ont juste subiet de leur resjoüir, & rendre actions de graces à Dieu & au Roy, de se voir deliurez de leurs mortels ennemis les Soldats & Carabins, & dire:

Voyla le simple Payſan
Encore reprendre courage,
Et faire mieux que deuant
Son penible labourage,
Se seruant des Corcelets
Pour nicher ses oyselets
Qui vont manger sa semaille
Pendant que sa Marion
Mettra dans vn Morion
Cuire la grace poullailles.

Les fureurs de Mars sont plaines d'horreurs, & les fruicts de l'Olyue sont doux & delectable, qui réplirõt la France de Graces & Benedictions Celestes, estant de present restablie

en la plus grande ſplendeur qu'elle ait iamais eſté, & l'a deuons eſperer de plus en plus triomphante, puis qu'elle eſt regie par le plus grand Monarque de l'Vniuers.

L'Olyuier porte Paix, les Palmes du Silence,
Et les Myrthes ſacrez à l'immortel honneur,
Seruiront deſormais d'ornement à la France,
Dont la Felicité égalle le bon-heur.

Grace à Dieu, nos maiſons ne ſeruiront plus de retraicte à ceux qui en y entrant, ſe fuſſent rendus les maiſtres de noſtre liberté, & de nos poſſeſſions, & nous irons deſormais chacun ſans crainte au commerce de ſa vocation.

Les Laboureurs feront leurs cueillettes ſans apprehention: Et les Vignerons fouleront leurs vendanges

sans crainte d'estre reduits en seruitude, ny de trauailler pour le premier qui logera chez luy, & poura dire,

Douce Paix c'est par toy, qu'aux champs,
Or est remis le labourage,
Ou sans peur des glaiues tranchans,
Et sans deffiance l'on mesnage,
La crainte de payer rançon
Nous faisoit laisser la maison,
Bien souuent sans bruit de trompette,
On ne voit plus qu'ores les bois
Soient l'AZile des Villageois
Chacun loge en sa maisonnette.
Le Vigneron en seureté
Aux eschallats ores marie
Le plant qui pour estre quitté
Rendoit la commune marie;
Or on luy voit reprendre cœur,
Et noyer dans sa liqueur
Toute sa fatigue passée,

D'autant

D'autant de sortes de bestail
Que de diuers esmail
La plaine est ores tapissee.

Les Marchands ne doiuent plus rien craindre, le commerce estant libre & ne plus auoir d'apprehension de ces oyseaux de proyes (les Soldats) à qui la Leure a esté donnée par l'vnique Phenix, ils sont tellement esfarouchez, leurs aisles coupees si courtes, qu'on ne les doit en aucune façon apprehender; Et qui plus est, à present la France est en repos, & plus remplie de gloire que iamais.

Dieu qui sçait lire dans nos cœurs
Tres-seur appuy de nos vrais Princes,
A chassé toutes les rancœurs
Broüillãt la France & les Prouinces,
Car enchainant le fier discord
Nos Princes il a mis d'accord,

N'en faisant plus qu'vn corps ensemble,
Dont le ROY *est seul le chef,*
Soubs qui la FRANCE *sans meschef,*
La corne d'Amlatheane semble.

La tranquilité & le repos dans lesquels sont maintenant les Artizans & Laboureurs de la Prouince du Languedoc, leurs faicts iournellement dire en action de grace.

Bon heur le plus grand des Cieux
Fille du premier des Dieux,
Des gens de bien desirée,
Descend du Ciel douce PAIX,
Et vient rendre pour jamais
Nostre FRANCE *bien heurée.*

PAIX *nourrice de bon heur*
Chasse ennuy, chasse malheur,
Vien çà bas faire demeure,

C'eſt aſſé gouſté de fiel,
Apporte donc venant du Ciel
Ta douceur qui tout bien heure.

Chaſſe les guerriers dangers
Aux bords les plus eſtrangers
Que la Mer glaceuſe abreuue,
Ou bien aux extremitez
Des pays plus eſquartez
Ou l'œil du monde ſe leue.

Change les glaiues tranchans
En durs outils par les champs,
Remettans le labourage
Tout eſt en friche reduict
Tout ſe perd iour et nuict
Par la Martialle rage.

Viens couronner les Lauriers
De LOVIS *le Dieu des guerriers*
D'vne Olyue pacifique,
Et faits qu'en Paix il ſoit veu

Comme à la guerre cogneu
Triomphant ROY *Magnifique.*

En fin le Seigneur a exaucé noz prieres,& uous a octroyé ce que ſa Diuine bonté a jugé nous eſtre neceſſaires. Deſ-ja pluſieurs menaces nous faiſoient apprehéder, de nous voir la proye & le butin des gens de guerre, mais Dieu mercy (par l'heureuſe arriuée du Roy & de ſes Armes) ces frayeurs ont eſté ſemblables à celles que les petits enfans reçoiuent du regard de leur pere, nous n'auons eu autre mal que l'apprehenſion d'en auoir.

Sus donc tant que nous ſommes offrons d'vne franche volonté nos cœurs & nos volontez au Roy noſtre Prince legitime, tant pour ce que nous y ſommes obligez par le droict de noſtre naiſſance, que pour

les faueurs que nous auons receuës de ſa Majeſté, dans vn temps que croyons eſtre dans les ſources de nos infortunes: Et prions Dieu protecteur des Roys de nous le vouloir conſeruer & augmenter ſes gloires, pour le bien & repos de ſon Eſtat, & ſoulagement de ſon pauure peuple, & à la confuſion de ſes ennemis, à celle fin que dans la tranquilité d'vne Paix, nous chantions ſes Triomphes à jamais.

FIN.